



MORT DE SAINT-MARTIN

## LE DERNIER VOYAGE

LÉGENDE DE LA MORT DE SAINT-MARTIN.

A M. Salmon de Maisourouge.

Vers ceux qu'il avait tant aimés jadis, parmi  
Les sites familiers de sa chère Touraine,  
Les yeux clos par la mort et la face sereine,  
Le bon saint revenait, pour toujours endormi.  
Et du coteau, de la vallée,  
La foule accourait, désolée.

Or la barque avançait sous le souffle de Dieu,  
Remontant le courant sans rames et sans voiles ;  
Le ciel, se découvrant, permettait aux étoiles  
De se montrer soudain pour un dernier adieu.

Et l'on voyait leurs flammes vierges  
Briller là-haut comme des cierges.

Les arbres, dépouillés par décembre, soudain,  
Au passage du saint, recouvraient leur verdure,  
Et, la neige fondant tout à coup sur la dure,  
Des fleurs apparaissaient comme dans un jardin ;  
Sur les deux rives de la Loire,  
C'était comme un sillon de gloire.

Les perelus, les mourants, tous ceux qu'on amena,  
Grâce au mort tout-puissant revenaient à la vie,  
Et vers le bien-aimé, de la foule ravie,  
Montaient les doux accents des joyeux hosannah,  
Et des musiques inconnues.

Les accompagnaient dans les nues.

HENRI GUERLIN.

instruite réagisse contre cet état de choses. Il faut mettre une digue au torrent qui entraîne les âmes à leur perte. Et c'est la jeunesse qui doit travailler à élever cette digue.

Les jeunes gens doivent écrire s'ils ont quelque talent. Nul ne peut se désintéresser du bien général. Voilà pourquoi nous avons toujours encouragé, de toutes nos faibles forces, les jeunes gens voulant écrire.

On nous a blâmé : nous recommencerions, quels que soient les mécontentements que nous susciterions. On a trop perdu de vue que les jeunes gens ne pouvaient disposer d'aucun journal, aucun ne daignant les accueillir ou les diriger.

Et parmi ceux qui nous reprochent d'avoir été trop indulgent, combien en est-il qui, d'un seul coup, ont atteint au faite de l'art d'écrire ? Ne pourrions-nous même pas dire : combien est-il de ceux-là qui écrivent correctement ?

\* \*

Il est un moyen simple et facile à tout jeune écrivain, se croyant du talent, de développer ce talent, de le former.

Par l'étude des bons auteurs, de nos grands classiques. — Sans doute. — Mais il faut un guide dans cette étude, il faut une méthode. Comment appro-

fondir une pensée, élucider un texte, quand on ignore le moyen de procéder à cette analyse ? Et si, pour étudier une seule tragédie de l'immortel Racine, il faut acheter presque une bibliothèque, le moyen est-il pratique pour des jeunes gens plus riches en illusions qu'en espèces sonnantes ?

L'Université catholique d'Ottawa, dont le renom de science est bien établi au Canada, a compris le besoin de la jeunesse studieuse. Elle a cherché à satisfaire ce besoin, elle a trouvé.

Elle avait chargé l'excellent Père Lejeune d'organiser une Revue pouvant favoriser l'éclosion de nos jeunes talents : c'est à ce Père que nous devons la *Revue Littéraire*, la meilleure revue, la plus complète, la mieux faite pour former l'esprit et le cœur. C'est, en outre, la moins coûteuse que nous connaissions : une piastre seulement par année scolaire. Nous ne saurions trop la recommander à ceux surtout qui ne peuvent faire un cours complet de collège.

Il suffit d'écrire au Juniorat du Sacré-Cœur, à Ottawa, en envoyant une piastre, pour recevoir cette revue.

\* \*

Aujourd'hui, les circonstances ne sont plus les mêmes qu'il y a cinq ou six ans.

Les jeunes gens qui veulent écrire ont leurs entrées aux différents journaux de Montréal ou de Québec, et à tous ou presque tous ceux de la province. La glace est rompue. Ils ne rencontrent plus le mauvais vouloir ou le dédain d'antan.

D'autre part, le goût s'est affiné, le public lit mieux et lit davantage.

Notre devoir, par là-même, est profondément modifié. Nous ne pouvons plus nous exposer à recevoir ou à encourir le reproche de donner asile à des choses banales, à des mièvreries. Il faut que celui qui écrit ait donné quelque preuve de son savoir-faire, ou que ce qu'il envoie puisse opérer un certain bien sur ses lecteurs, que son style soit bon, grammatical, que l'orthographe soit respectée.

Ainsi le MONDE ILLUSTRÉ continuera sa mission. Ainsi, il sera toujours plus intéressant. Ainsi il continuera de plaire aux familles, d'encourager les jeunes talents.

FIRMIN PICARD.

## BIBLIOGRAPHIE

Nous avons eu le plaisir de voir le premier numéro du *Journal de Française*.

L'aspect extérieur de cette publication est bien. Couverture bleu-pâle, dégagée — je veux dire qu'elle n'est point surchargée d'impression —, format petit in-folio, texte intérieur sur deux ou trois colonnes, beaux caractères.

Voilà pour le côté matériel.

S'il nous fallait analyser ce premier numéro, nous avouerions notre incompetence.

Songez donc, notre charmante chroniqueuse nous muselle du premier coup, nous, le vil sexe fort, en nous présentant tout d'abord une reine !

Or, vous le savez : si nous employons le mot *analyser*, c'est pour déguiser cet autre mot sonnante si mal en notre beau Canada, parce qu'on le travestit toujours dans la pratique : *critiquer*.

Nous nous contenterons, pour nous excuser de ne point dire tout le bien que nous pensons du *Journal de Française*, de transcrire ces quelques lignes de l'article de Mme Marmette-Brodeur :

S'ils (les maris et les autres) y viennent pour admirer, parfait ! Mais s'ils veulent ensuite rire... ou sourire, ce qui est plus méchant, peut-être, c'est une autre affaire. Ces messieurs indiscrets sont prévenus que nous ne recevons de leur part que des roses, et que si quelqu'un était assez oublieux de son devoir envers nos grâces naturelles pour nous jeter la petite pierre noire dans notre jardin, nous ferions justice de son impertinence et de son manque de goût.

Ne voulant point nous exposer à ceci et ne désirant nullement être indiscret, bien moins encore être oublieux de notre devoir envers les grâces naturelles de ces dames, nous préférons admirer en silence.

Françoise nous connaît. Elle sait que c'est bien du fond du cœur que nous lui souhaitons tout succès.

F. P.

*Tour du monde*—Journal des voyages et des voyageurs.—Sommaire du No 11 (15 mars 1902.)—En Danemark, par M. Charles Berchon—A travers le monde : Le Canal de Panama et la Révolution Colombienne, par Raymond Bel.—La lutte économique : Un nouveau chemin de fer transcontinental.—Le Trans-Alaska-Sibérien.—Rêves d'explorateurs—Civilisations et religions : Notre-Dame des Trois-Epis.—Parmi les races humaines : La vie dans l'Arizona, frontière mexico-américaine.—Un descendant des Montgommery, tueur de pumas.—Conseils aux voyageurs : La photographie en couleurs.—Préparation des écrans.—Expositions des plaques.—Développement des négatifs.

Abonnements : France : Un an, 26 fr. Six mois, 14 fr. Le numéro : 50 centimes.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.